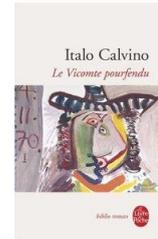


CALVINO Italo (1913-1985), *Le vicomte pourfendu* (1955, Albin Michel, 120 p., trad. J. Bertrand, titre it. *Il visconte dimezzato*, 1952)



L'auteur a débuté dans les Lettres par un livre sur la Résistance vue par les yeux pleins de poésie d'un enfant. La poésie et le fantasme sont d'ailleurs les caractéristiques de l'œuvre d'Italo Calvino. *Le vicomte pourfendu*, paru en 1952, est l'un de ses premiers livres et fait partie d'une trilogie intitulée *Nos Ancêtres*, avec *Le baron perché* et *Le chevalier inexistant*. Italo Calvino, en plus d'avoir été l'auteur de nombreux ouvrages tout au long de sa vie, a aussi beaucoup écrit pour le cinéma. Au regard de sa fantaisie, pas étonnant qu'il ait été membre de l'OULIPO.

*Le vicomte pourfendu* est le récit complètement loufoque de la destinée du vicomte Médard de Terralba, pourfendu par un boulet de canon à la guerre et dont une moitié revient dans son château. Ses sujets vont vite faire les frais de cette « mauvaise » moitié du vicomte, qui ne supporte pas les êtres et les choses dans leur entité et qui se sent donc obligé de les couper en deux. Médard de Terralba fait ainsi régner la terreur dans son fief, mais c'est sans compter la réapparition de son autre moitié qui, elle, au contraire, est bonne et n'a de cesse que de réparer les dégâts de son alter ego, en semant l'amour sur son passage. Pourtant, à la longue, cet excès de bienveillance va également incommoder le quotidien des villageois. Entre les deux demi personnages, va se greffer l'amour de Pamela la chevrrière. Le dénouement de l'histoire sera tout aussi déjanté que le début. Cet écrit est une allégorie qui pointe la dualité de l'être humain, oscillant entre le bien et le mal, dénonçant que trop de bonté peut se révéler presque aussi pervers que la méchanceté.

Marie SALADIN  
sept.oct. 2021